

La famille



Premières et dernières pages
signées

Marie-Ève Boyer

Avec la collaboration et la complicité de

France Roy

Robert Lalande

Guillaume Robert

du collectif ***Les Flagrants Écrits***

XII^e course à relais – Été 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

— C'est pas que ça me tente pas, Ariane, tu sais que j'aimerais ça t'aider. Je l'aimais, ta sœur, je vous aime toutes les deux. Mais mon week-end avec les boys, c'est sacré, tu le sais.

— Vraim...

La porte de la chambre s'ouvre, on aurait dit qu'elle était attachée aux glandes lacrymales de ma mère qui éclate en sanglots encore une fois. Mais cette fois, elle s'est jetée sur ma débouille pour faire plus vrai.

— Nous sommes désolés de vous déranger, simplement pour vous demander de passer au comptoir d'accueil avant de partir pour que l'on vous remette les effets personnels de votre fille.

— Oui bien sûr, répond ma sœur en regardant ma mère faire un geste de la main à l'infirmière pour qu'on les laisse seules.

Ma mère se lève, passe ses mains sur son tailleur pour enlever les faux plis et retourne s'asseoir dans la chaise bleue. « Si on reste un autre 15 minutes, ça devrait être assez, non ? » Ma sœur lève les yeux au ciel et secoue la tête.

Et voilà ma famille !

Mais au-delà de toute cette mascarade, comment leur faire comprendre que c'est le mari de ma sœur qui m'a tuée et qu'elles sont en danger ?

Deuxième partie – *France Roy*

Ma sœur s'approche de mon lit et du revers de la main me caresse doucement la joue. Pauvre Ariane, je ne voulais vraiment pas te laisser seule. À deux, nous pouvions en rire de cette famille, mais... Un bruit la fait se retourner alors qu'entre un homme habillé en chirurgien qui tient dans ses mains ce qui ressemble à un dossier.

— Bonjour, mesdames. Je suis le docteur Lévis, physio pathologiste. Vous êtes de la famille ?

— Oui, je suis sa sœur, s'empresse de répondre Ariane avant que ma mère n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

— Et je suis sa mère, répond-elle sèchement.

— Je dois vous dire que nous allons procéder à une autopsie sur le corps de votre....parente. J'ai pris connaissance de son dossier et il manque des informations importantes qui nous permettraient de poser un diagnostic certain relativement à la cause de son décès.

— Comment ça, docteur ? Ça fait deux jours qu'elle est ici et vous ne savez toujours pas de quoi elle est morte ? Dans quel hôpital sommes-nous ?

— Selon le rapport des ambulanciers, votre fille a été trouvée inconsciente, étendue par terre du côté passager de sa voiture à 3 heures du matin. Il pleuvait à torrent et c'est un voisin qui, en allant refermer une fenêtre de son appartement, l'a aperçue et appelé le 911. Elle n'a pas repris conscience depuis son arrivée ici. Par contre, les tests sanguins ont révélé la présence d'une substance toxique qu'il est difficile d'identifier avec précision. Des échantillons de son sang ont été envoyés dans un laboratoire spécialisé qui déterminera exactement de quoi il s'agit. Nous avons aussi remarqué une plaie peu profonde au cuir chevelu, des ecchymoses aux épaules et des lacérations au coude droit. Est-ce en tombant sur l'asphalte du stationnement qu'elle s'est blessée ainsi ? C'est possible.

— Et qu'est-ce que l'autopsie peut vous apprendre de plus ? demande Ariane.

— Nous allons prélever des tissus principalement du foie, des reins et possiblement du cerveau pour en faire l'analyse histopathologique et nous verrons en cours d'intervention s'il est nécessaire d'aller plus loin pour essayer de comprendre ce qui a bien pu causer sa mort.

— Et si, en tant que famille proche, nous refusons l'autopsie, docteur... ?

— Maman, il faut accepter, voyons ! Surtout pour savoir la cause de son décès.

— Nous n'avons pas besoin de signature, madame, quand la cause d'un décès n'a pu être déterminée de façon certaine, un décès survenu dans des circonstances qui le sont encore moins. Dès que nous aurons reçu les résultats, nous vous en ferons part, possiblement d'ici deux semaines.

Et vlan, dans les dents ! Je ne pensais pas de mon vivant voir un jour ma mère aussi désarmée, mais jamais j'aurais cru que je la verrais ainsi, une fois morte...! Elle est demeurée assise pendant tout le temps qu'ont duré les explications du médecin et maintenant, les bras croisés, impassible, elle fixe la porte comme si elle attendait le prochain round. C'est un côté de sa personnalité que j'ignorais...

Ils ont procédé à l'autopsie le soir de ma mort. C'est pas beau à voir un corps charcuté, coupé en morceaux. Bah, je ne ressens plus rien de toute façon et ça m'a permis de dire adieu à mon enveloppe terrestre que j'ai bien conservée quand même durant toutes ces années. Ils ont gardé mon corps une bonne semaine à la morgue avant de décider s'ils en avaient fini avec leurs analyses. Attendons, les résultats vont peut-être parler pour moi !

Il s'est écoulé deux semaines depuis mon décès. Freddie, le mari de ma sœur, mon assassin, est rentré d'un voyage d'affaires aux États-Unis.

— Je suis désolé ma chérie, j'aurais bien aimé pouvoir revenir dès que tu m'as appris pour ta sœur, mais tu sais ce que c'est, hein ? Le patron voulait absolument que j'assiste à toutes les conférences et que je rencontre des clients potentiels. Il aurait été furieux d'avoir à payer pour rien mes dépenses de voyage.

— Ça va ! Marielle a été incinérée il y a une semaine. On t'attendait pour la cérémonie de demain. Les visites au salon funéraire sont de 13 à 15 heures, après la bénédiction liturgique, et puis un lunch pour finir.

— La bénédiction liturgique !

— Oui, Marielle avait un ami curé qu'elle aimait bien. Tu ne le savais peut-être pas, mais elle avait un petit côté spirituel qu'elle cachait bien et c'est avec lui qu'elle était à l'aise d'en parler. Je suis certaine que si elle nous voyait, elle serait contente que ça se passe ainsi.

Merci, Ariane ! C'est exactement ce que j'aurais voulu pour mes funérailles si j'avais eu le temps de les préparer. Mais... on m'a prise de court...!

Tiens, le cellulaire de Freddie qui bourdonne sur la table d'entrée. Il est où, lui, maintenant ? Voyons voir qui ça peut bien être ? Ahhhhhhh... C'est le numéro de téléphone de ma mère ?! Ils ne se parlaient plus depuis des années, ces deux-là. Bizarre...

Troisième partie — *Robert Lalande*

J'aurais bien aimé pouvoir répondre pour en savoir plus, mais la sonnerie s'est éteinte sans que Freddie ne réponde. Zut ! Je n'en saurai pas plus pour l'instant.

C'est frustrant. Je suis morte depuis deux semaines, mes funérailles ont lieu demain et mon errance commence à me peser. C'est un vrai purgatoire. Être là sans pouvoir rien faire alors que j'aurais tellement envie de vengeance. Et surtout de protéger ma mère et ma sœur de ce voyou.

Je passe dans la cuisine où Freddie et Ariane font un méchant tapage.

— C'était quoi, cette conférence, pour que tu t'absentes aussi longtemps durant un moment où j'aurais eu besoin de toi. Tu n'étais même pas là pour le décès de ma sœur. Je ne comprends pas que tes clients soient aussi importants, plus même que ta femme et ta belle-sœur.

— Ma chérie, je t'ai déjà expliqué tout ça. On travaille en ce moment sur un gros contrat avec un gros client pour la distribution de notre nouveau médicament révolutionnaire. Les négociations sont difficiles et la concurrence est forte entre compagnies pharmaceutiques. Je ne pouvais pas laisser mon patron naviguer seul dans ces discussions hautement techniques et commerciales.

— Sais-tu Freddie, j'en ai assez de passer en second. Tu n'es jamais là pour moi. Mais ton patron, on dirait que c'est avec lui que t'es marié. C'est pas normal.

— Qu'est-ce que tu veux dire, « pas normal »? Et puis les atomes n'ont jamais été bien crochus entre ta sœur et moi. Je pense pas que mon absence lui aurait fait de différence. En passant, as-tu eu des nouvelles de l'autopsie ? Je ne comprends pas

pourquoi ils ont décidé de faire ça. Elle a eu une crise cardiaque, c'est tout. Pourquoi ils font tant d'histoires ? Vous auriez dû refuser cette autopsie, toi et ta mère.

Eh ! Maudit Freddie ! Quel hypocrite ! J'ai beau crié : « Ariane, c'est lui qui m'a tuée ! » elle n'entend rien. J'en peux plus. Le voilà maintenant qui la prend dans ses bras et lui joue la romance. Mais ma sœur me surprend tout d'un coup. Elle crie : « Lâche-moi ! », et le repousse avec une force que je ne lui connaissais pas.

Je vois Freddie se raidir de rage et lever la main férocement pour la frapper. Mais il s'arrête au dernier instant et crie : « Allez donc toutes au diable, toi, ta soeur et ta mère. » Puis il prend la poudre d'escampette en claquant la porte de la cuisine. J'entends les pneus de sa voiture crisser sur le béton de l'entrée.

Je suis près de ma sœur en sanglots et je tente de la prendre dans mes bras. Mais en vain. Je suis évanescence. J'enrage ! Pourquoi suis-je prise dans cet entre-mondes, sans pouvoir sur la vie qui m'entoure ? Il doit bien avoir un moyen.

Le portable d'Ariane sonne. Elle essuie ses larmes, prend une grande inspiration et répond. J'entends la conversation. C'est le détective Henri Lafond de la Sûreté du Québec. Il demande s'il peut passer voir Ariane dans l'heure qui suit pour discuter de mon décès. Oui, ils ont eu les résultats de l'autopsie. Ce n'est pas une mort accidentelle et une enquête de meurtre vient d'être enclenchée.

Ariane devient pâle et vacille. « Mais... c'est impossible ! Qui aurait voulu s'en prendre à Marielle ? Tout le monde l'aimait et elle vivait une vie de pharmacienne bien rangée. Qui aurait pu lui faire une telle chose ? » Le détective Lafond n'en dit pas plus et indique qu'il sera là dans une heure environ.

Yes ! Le coroner a certainement trouvé dans mon corps la substance que Freddie m'a injectée après m'avoir assommée le soir du meurtre. C'est un début, que je me dis. Mais l'enquête ne fait que commencer. Combien de temps faudra-t-il aux enquêteurs pour faire le lien avec les manigances de Freddie ? Il cache si bien son jeu, le maudit véreux. Et moi...?

Mais pour l'instant, ma soeur est complètement désemparée. Elle appelle ma mère qui lui répond sur un ton d'impatience. Ariane la dérange sans doute pendant un des ses ébats charnels avec Jean ou Pierre. Ou avec les deux, tiens, pourquoi pas ?! J'en serais pas du tout surprise. Ma mère reste égale à elle-même quand Ariane lui annonce les résultats de l'autopsie et qu'un détective est en route pour la questionner.

— Oh mon Dieu ! Un assassinat ? C'est pas possible. La police ? Qu'est-ce que ta sœur a encore fait pour aller se faire tuer de même ? Elle va me faire mourir de honte. Pis tout le monde va savoir. La presse pis toute...

— Maman, Marielle a été tuée. Te rends-tu compte ? J'ai pas envie de rencontrer la police toute seule. Viendrais-tu me rejoindre ? Ils vont sûrement vouloir t'interroger aussi.

— Écoute Ariane, je suis occupée, là. Et puis j'ai rien à lui dire à ton détective. Je dois y aller, on m'attend. Tu m'appelleras plus tard pour me dire comment est allée ta rencontre.

Quatrième partie — *Guillaume Robert*

Je n'en reviens pas encore que ma mère ne puisse pas tout mettre sur arrêt pour aller rencontrer l'enquêteur. Elle a toujours tellement été centrée sur elle-même. Toutes les fois où moi et ma sœur avons dû imiter sa signature pour avoir des autorisations de sorties à l'école secondaire ou pire : l'imiter au téléphone. Elle n'a jamais eu le sens des responsabilités.

Cette fois, je compte en avoir le cœur net sur ce qui la tient si occupée. Maman habite à une vingtaine de minutes de chez ma sœur, dans la ville voisine. On ne se côtoyait jamais à part dans les fêtes et les trucs officiels. Souvent, c'est ma sœur qui insistait pour qu'on se réunisse en famille à la grande joie de Freddie qui préférerait sûrement être dans une autre dimension qu'à nos rassemblements familiaux.

Je flotte littéralement jusqu'à la maison de ma mère. C'est drôle de prendre l'autoroute au-dessus des automobiles. La mort apporte son lot de satisfactions : plus jamais de trafic ! En flottant au coin de la rue, je me rends compte que l'automobile de Freddie est garée devant la maison de ma mère. Qu'est-ce qu'il fait là, cet abruti ? Non, je ne peux pas m'empêcher de penser que...

Je m'approche tranquillement de la porte et j'ai encore le réflexe de vouloir frapper. Je me traite d'idiote ! Marielle, il est temps de réaliser que tu es un fantôme et que le droit à la confidentialité n'existe plus ! J'entre, enfin, je passe à travers la porte sans la briser (ça aussi, il faudra que je m'habitue). La maison a l'air étonnamment tranquille et n'a pas beaucoup changé depuis que je l'ai quittée il y a de ça quelques années. Maman s'occupe aussi bien de sa décoration que de ses enfants.

Je sens la présence de deux personnes près de la chambre. Je m'y dirige en flottant le plus rapidement possible et la scène qui se dessine devant moi est pire que toutes les scènes d'horreur que j'ai vues dans ma vie (Dieu sait que j'adorais les films d'horreur !) : Freddie et ma mère couchés en cuillère, habillés ! J'ai raté le début de la conversation, mais je commence à capter peu à peu de mes oreilles célestes :

— ... Tu as fait la bonne chose, ne regrette jamais ce que tu fais dans la vie. Tout à une raison et je suis bien placée pour le savoir.

— Je ne voulais pas faire ça, je ne veux pas faire de mal à Ariane, mais elle est tellement lourde parfois ! Avec toi, je me sens tellement bien.

— Je pleure beaucoup pour Marielle, je n'ai jamais été proche de cette pauvre enfant. Elle aurait mérité d'être aimée...

Je manque le reste car je suis déjà repartie sur l'autoroute de la flottaison. Tout se bouscule dans ma petite tête de fantôme naissant : est-ce que ma mère est impliquée dans tout ce scandale qui a causé ma mort ? Je n'ai pas pu en entendre davantage... D'autant plus que le détective Lafond sera sûrement présent dans quelques minutes chez ma sœur afin de lui parler de l'enquête.

J'espère que ce détective pourra faire les liens possibles entre la cause de ma mort et Freddie. J'essaie d'enquêter mais ce n'est pas évident d'entrer sur un ordinateur quand on ne peut rien toucher. Je passe à travers de pratiquement tout et je n'ai pas de grands pouvoirs comme on pourrait le penser. Je ne m'infiltrerai pas dans un ordinateur afin de me gaver des données et d'ensuite pouvoir les analyser avec mes super facultés de fantôme. Déjà que je suis en train d'avaloir le fait que ma mère et Freddie ont des parties de jambes en l'air et à voir leurs confidences, ce ne serait pas la première fois.

Le détective est arrivé chez Ariane. Ça se voit, il n'y a qu'un détective qui peut avoir une voiture aussi ordinaire. J'entre (passe au travers !) de la porte et je rencontre celui qui possédera peut-être les clés de ma mort.

Dénouement — *Marie-Ève Boyer*

Je m'installe sur le divan à côté de ma sœur. J'aimerais tellement la prendre dans mes bras, ses larmes coulent et je vois bien dans ses yeux qu'elle ne comprend pas ce qui se passe. Le détective Lafond explique que suite à l'autopsie, le médecin légiste avait des raisons de croire que mon heure n'avait pas nécessairement sonné et que j'avais été poussée vers la Grande Faucheuse plus vite que prévue.

— Vous savez, madame, les analyses de sang ont révélé une dose importante de Dilaudid dans le sang de votre sœur. Est-ce qu'elle se droguait ? Ça peut paraître cliché mais de nombreux pharmaciens ont des problèmes de dépendance, vous savez.

Ma sœur est outrée par cette question, je le vois bien. Elle me connaît, elle sait que je ne consomme aucune drogue et que je m'endors juste à prendre de l'acétaminophène.

— Non, ma sœur ne consommait pas, détective Lafond. Je ne comprends pas. Il y a peut-être erreur sur la personne ? Les résultats des tests pourraient être ceux d'une autre victime.

— Malheureusement, je ne dis pas que l'erreur n'est pas possible mais dans ce cas-ci, je suis certain que les résultats appartiennent à votre sœur. Avait-elle des soucis dernièrement ? Était-elle différente, distante, préoccupée ?

— Tout le monde est préoccupé, détective ! répond ma sœur plus agressivement qu'elle ne l'aurait voulu en éclatant en sanglots. Je me retrouve seule avec une mère égocentrique, un mari absent, à dealer avec la mort de ma sœur qui est partie vraiment

trop vite. Oui, ma sœur était une pharmacienne de carrière, elle vivait seule par choix, parce que c'était moins compliqué avec son horaire de fou. Elle faisait tout pour éviter les contacts avec ma mère et ne s'entendait pas avec mon conjoint. Elle avait bien quelques amants et probablement des amis, mais je ne les ai jamais rencontrés.

« En fait, je connais juste Julie, et Marc, son ami curé. Mais Julie m'énervait tellement que lorsque ma sœur était avec elle, je faisais semblant d'être occupée. Voyez-vous, Julie était professeur de maternelle et son problème c'est qu'elle l'était tout le temps, si vous voyez ce que je veux dire. C'est gossant d'avoir l'impression d'aller prendre un verre avec la sœur de Caillou, tsé ! Puis Marc, c'est un curé avec qui elle discutait quand sa vie était trop étourdissante. »

Le détective retient un sourire. Il est habitué à ce genre de réaction. Il déteste cette partie de son travail. Fouiller dans le passé des gens pour comprendre d'où ils viennent, ce qui s'est passé et surtout, pourquoi ça ne les dérangeait pas vraiment. Peut-être s'est-il forgé une carapace pour éviter de penser aux émotions de ceux qui restent, leur incompréhension, leur colère. Honnêtement, il ne sait pas ce qu'il ferait s'il était à leur place.

— Vous savez, détective, demain, c'est le service. Nous allons dire un dernier au revoir à Marielle. Vous pouvez venir, si vous voulez, j'en ai rien à cirer, mais je ne connais personne qui lui voulait du mal.

— Madame, votre sœur a été retrouvée inconsciente sur le côté passager de sa voiture. Une quantité quand même importante de Dilaudid dans le sang. Une plaie sur la tête et des ecchymoses aux épaules comme si on l'avait secouée très fort : on voulait peut-être lui faire peur et non la tuer... Mais ce que j'essaie de comprendre, c'est le fait qu'elle était du côté passager, ça veut dire que quelqu'un conduisait sa voiture. Ce qu'on sait pour l'instant c'est que son corps a été déplacé. Nous avons fouillé la voiture, il y avait des cheveux qui ne lui appartenaient pas sur l'appui-tête du siège du conducteur.

Yes ! Tiens, mon maudit ! T'es même pas assez bon pour nettoyer derrière toi ! Je ne pensais pas que ça serait aussi facile. Je me tourne vers ma sœur et dans ses yeux, je vois un éclair d'espoir et de vengeance. Quand elle saura pour Freddie, il n'est pas mieux que mort.

— Écoutez, madame, nous allons vous demander de venir nous rejoindre au poste avec votre conjoint après le service. Nous aimerions aussi discuter avec votre mère, mais nous avons de la difficulté à la rejoindre. Vous savez où elle est ? Je pensais passer par chez elle en partant d'ici.

— Elle est en camping avec des amis, elle devrait revenir ce soir. En fait, elle est mieux de revenir ce soir...

— Bon, je ne veux pas vous déranger plus longtemps. Avez-vous pris des choses dans l'appartement de votre sœur? Nous sommes présentement en train de le fouiller mais je veux simplement m'assurer que vous n'avez rien pris.

— Non, Détective. Je n'ai pas eu la force encore. Allez-y et faites ce qu'avez à faire. Mais s'il-vous-plait, tenez-moi au courant.

F I N